

au milieu duquel ces parties devraient s'insérer.

Malgré les difficultés de lecture signalées plus haut, et qui ne sont pas exagérées, nous lisons :

IMP. CAES. L. SEPTI.....  
 RO PIO PERTINACI A.....  
 B. PART. PONT. MAX.....  
 IMP. CAES. M. AVRELI....  
 NINO.....  
 CAES. AVGG. TVRR..  
 RVINA LAP SAM EX PRE  
 CEPTO P. AELI PEREGRINI  
 V. E. PROC. AVGGG. RVS.....  
 ....MA RESTITVERVNT

Cette inscription nous étant parvenue au moment de mettre sous presse la dernière feuille de ce numéro, le temps nous manque pour la commenter avec tout le détail qu'elle mérite. Nous nous bornerons à en donner aujourd'hui la traduction que voici :

« Sous le règne de l'Empereur César Lucius Septimius Severus, pieux, pertinax, adiabénique, arabe, parthique, grand pontife.....et de l'Empereur César Marc Aurèle Antonin, de son frère Géta et de Julia Domna, mère des deux Césars Augustes, par ordre de Publius Aelius Peregrinus, procureur des trois Augustes, les citoyens de Rusazus ont relevé avec un bon vouloir diligent une tour qui était tombée en ruines. »

Au prochain numéro, nous entrerons dans de plus grands détails.

A. BERBRUGGER.

---

## NÉCROLOGIE.

Depuis la publication de notre dernier n<sup>o</sup>, nous avons perdu deux de nos correspondants : le Dr Barth, l'illustre voyageur en Afrique, et M. Otten, sous-préfet de Mostaganem, un des bienfaiteurs du Musée d'Alger.

Le Dr Barth s'est élevé un monument impérissable, par les ouvrages qu'il a laissés après lui et qui embrassent non seulement le centre de l'Afrique, mais aussi la partie Nord, celle qui nous intéresse le plus. Chacun sait de quel courage personnel il a fait preuve, quel zèle ardent pour la science il a déployé pendant les cinq années qu'il a passées dans le Soudan. Après avoir vu mourir successivement ses collègues

Richardson, Overweg et Vogel, il avait pu seul braver toutes les influences délétères de ces homicides contrées et revoir enfin l'Europe où les applaudissements du monde savant le récompensaient, autant que cela était possible, d'immenses travaux accomplis au prix de tant de fatigues et de dangers. Mais on ne lutte jamais impunément contre le climat et le régime de l'Afrique centrale; et il est rare que ceux qui ont résisté à ses premières atteintes n'en emportent pas quelque germe fatal qui les mine peu à peu et les abat à la longue. C'est ce qui était arrivé à René Caillé et, c'est probablement aussi ce qui nous enlève le Dr Barth.

M. Otten, le plus ancien fonctionnaire d'Algérie, à notre connaissance, avait débuté ici dans le service militaire. Étant sous-officier dans la Légion étrangère, il fut d'abord détaché au bureau arabe que dirigeait alors M. le capitaine d'État-Major Pellissier de Reynaud dont il devait, plus tard, devenir le gendre.

Peu après, il entre au Secrétariat général du Gouvernement dont il ne sort que pour devenir chef de bureau, puis commissaire civil à Cherchel. Plus tard, il fut sous-préfet à Philippeville et à Mostaganem.

M. Otten s'intéressait aux études d'archéologie algérienne : si ses devoirs administratifs ne lui permettaient pas d'y prendre une part directe et active, il faisait du moins tout son possible pour se rendre utile à la science en réunissant des médailles, des inscriptions, des sculptures, des vases antiques, etc., avec la pensée de leur donner la destination qui pût le mieux profiter aux travailleurs. C'est ainsi que le Musée d'Alger a reçu de lui plusieurs dons assez importants à diverses époques. Aussi, ne craignons-nous pas d'être influencé par les liens d'une amitié qui remontait à plus de trente ans lorsque nous le proclamons ici un des principaux bienfaiteurs de l'établissement archéologique placé sous notre direction. Cela est d'ailleurs inscrit en bon nombre d'endroits du *Livret* de nos collections d'antiquités.

M. Otten, mort le 10 janvier dernier, a été accompagné jusqu'au champ du repos par la majeure partie de la population de sa résidence, civils ou militaires, européens ou indigènes. Le *Courrier de Mostaganem* donne, dans son numéro du 13 janvier, une notice sur ce bien regrettable administrateur et y ajoute le récit touchant des derniers honneurs qui lui ont été rendus.

A. BERBRUGGER.

Pour tous les articles non signés :

*Le Président*, A. BERBRUGGER.

Alger. — Typ. BASTIDE.